

Notes de lecture

des débats entre gestionnaires, y compris autour du sacro-saint critère de rentabilité, cette «règle du jeu» intouchable jusqu'ici.».

Dans la troisième partie, «les aventuriers de la gestion», l'auteur cherche à tirer la leçon des expériences passées. S'il cite la Verrerie ouvrière d'Albi et les coopératives ouvrières du XIXème siècle, il ignore totalement le mouvement des SCOP aujourd'hui, ce qui est une lacune car, si ce dernier ne représente qu'une trentaine de milliers de salariés, il pose des questions qui sont largement les mêmes que celles de l'auteur. Allusif plus qu'analyste de certains conflits célèbres (Lip, Rateau), l'auteur souligne ensuite «les paradoxes du management participatif» et s'interroge sur l'hétérodoxie de l'organisation matricielle. «*Mais peut-on se contenter de constater l'échec du management participatif ? L'échec est peut-être beaucoup plus celui du mouvement syndical traditionnel, incapable de retourner à son profit des expériences de responsabilisation des salariés qui auraient pu être autant de tremplins pour une transformation radicale des rapports de pouvoir et des normes de gestion dans l'entreprise.*».

Opposé aux «discours consensuels du management participatif» comme aux «discours protestataires des sociologues critiques», il semble trouver le mouvement syndical traditionnel bien timide dans ses tentatives de prise en compte des concepts de la gestion et appelle de ses vœux des «acteurs d'un troisième type», qu'il s'agisse d'experts «distincts aussi bien des experts patronaux que des experts directement issus du milieu syndical» qui sont «des intellectuels, des chercheurs en rupture avec leur milieu d'origine (...) mais aussi avec la culture ouvrière traditionnelle» ou de syndicalistes «qui cherchent à dépasser aussi bien la protestation purement négative que le simple accompagnement social».

(M.N.A.B.)

LA FIN DU TRAVAIL ET LA MONDIALISATION IDÉOLOGIE ET RÉALITÉ SOCIALE

Denis Collin

Editions L'Harmattan. Collection Ouverture Philosophique. 1997, 208 pages.

Voici une critique de gauche (puisque'il faut user de cette topographie), de la vulgate à la mode incarnée par le livre de Viviane Forrester «L'horreur économique».

Critique de gauche donc forcément stimulante qui revient au marxisme «pur sucre» et cela peut devenir alors un peu lassant. Et quoique en dise l'auteur, derrière l'apparente scientificité marxienne, il y a toujours beaucoup de croyances comme cette croyance dans l'eschatologie du «mouvement social».

Cela dit, la critique de l'idée de la fin du travail mérite d'être retenue pour ne pas oublier «la question centrale du rapport d'exploitation».

A l'évidence, tout cela n'est pas très neuf.

(J.M.P.)

L'ENTREPRISE NÉOLIBÉRALE, NOUVELLE UTOPIE CAPITALISTE ?

Thomas Coutrot

Editions La Découverte. Collection Textes à l'appui/série économie. 1998, 282 pages, 160 francs.

L'entreprise néolibérale marie à la fois la coercition et la coopération, la coercition via la pression des marchés financiers, du chômage et de la précarité mais aussi la coopération même si aujourd'hui beaucoup en reviennent.... Un mélange subtil d'autonomie contrôlée, de plus en plus contrôlée car le désir d'autonomie est de plus en plus fort chez les salariés.

Le néolibéralisme «délivre un message antinomique aux salariés en leur demandant d'être des sujets dans leur travail et des objets dans leur emploi...».

(J.M.P.)